

me hantait. Je suis même allée jusqu'à trouver partout de l'injustice de la part de Dieu. Comme j'avais la volonté ferme de devenir une vraie catholique, non de pure forme, mais de conviction, je n'ai pas manqué d'employer les moyens offerts par l'Eglise et que je regardais comme des remèdes : en premier lieu, la prière. Pas de résultat ! A part une fois, où, dans une circonstance douloureuse, j'ai pu prier, je n'ai toujours fait que prononcer des paroles vides, et bien souvent, je n'ai même pas pu prononcer ces pauvres paroles. Alors j'ai fini par me lasser, je suis retombée dans l'état dont je voulais sortir et j'ai cessé de prier...

Cependant, les cours touchaient à leur fin et je devais faire, le 1er août, mon abjuration et ma première communion. J'aurais fait ce pas si grave ! Je dis si grave, car il devait devenir, en quelque sorte, un mensonge. Je devais prononcer la confession de la foi par un acte de ma volonté, mais sans la foi elle-même... Ma première communion aurait été un sacrilège... Par moment, je reculais devant ce pas. Puis j'ai cherché à me consoler. Je reconnaissais, en effet, la religion catholique comme une grande bienfaitrice morale, et se plier sous une morale parfaite n'est pas un acte mauvais. Ces réflexions finirent enfin par me donner une sorte de satisfaction et j'attendais le grand jour presque joyeuse...

Une circonstance tout extérieure m'a empêchée de faire cet acte et contrainte à le remettre à plus tard. Le 1er août, au lieu de faire ma première communion, je partais pour un voyage en France, décidée à passer par Lourdes où j'espérais trouver, au milieu de l'enthousiasme qu'on m'avait souvent décrit, l'élan qui me manquait.

Arrivée à Lourdes le samedi 20 août, j'ai assisté à la procession aux flambeaux, puis j'ai vu la Grotte. Le coup d'œil de la procession était joli, mais à la Grotte je me suis sentie